

et en Irlande. De là, elle s'est propagée dans le Hanovre, le Danemark et la Russie.

Introduite en France par le nord, s'avançant graduellement vers le centre, elle atteignit dès la première année (1845) les départements du midi. Depuis lors, tous les ans, elle compromit plus ou moins gravement les récoltes, qu'elle frappa même en quelques localités d'une destruction complète.

Mais, nulle part la maladie des patates n'eut d'aussi graves conséquences qu'en Irlande. Dans cette malheureuse contrée, les circonstances naturelles d'un climat humide et doux et les habitudes invétérées, défectueuses sous certains rapports, semblaient se réunir pour hâter les développements du mal, et accabler par la famine une population affreusement dénuée, soit par une maladie effrayante, soit par l'émigration qui permit aux habitants les plus robustes de fuir cette terre désolée.

Ces événements déplorables portent avec eux un enseignement que nous essaierons de faire ressortir en parlant des conditions favorables à la propagation de la maladie et des moyens de ralentir sa marche ou d'atténuer ses effets.

(A continuer.)

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Le fait le plus important qui est parvenu à notre connaissance depuis le commencement de la nouvelle année, est une proclamation par laquelle le comité révolutionnaire, à Rome, invite les sujets du Souverain Pontife à lever l'étendard de la révolte et à secouer le joug clérical. Cet événement a une grande signification et nous paraît être le signal du commencement de la fin.

Au moment où l'immortel Pie IX est exposé à des dangers imminents, environné d'ennemis féroces qui ont juré sa perte, à cet instant redoutable où le monde catholique tourne ses regards attristés vers le Vicaire de Jésus-Christ, placé entre la mort et l'exil, si la Providence ne vient elle-même le couvrir d'une protection spéciale, nous croyons n'avoir rien de mieux à faire, dans l'intérêt du plus grand nombre de nos lecteurs, que d'essayer de leur faire connaître le vénérable vieillard, le Saint Pontife contre lequel, l'enfer déchaîne toutes ses fureurs. Quand nous connaissons bien Pie IX nous l'aimerons, et nous ne pourrions nous défendre de l'aimer; nous l'aimerons d'un amour effectif et nous éprouverons un véritable bonheur à lui offrir le secours de nos prières, la légère aumône qu'il réclame de ses enfants. En effet, au rapport de tous ceux qui ont eu l'insigne faveur d'approcher de Pie IX, il est la plus belle personnification des vertus qui rendent l'homme cher à Dieu et agréable à ses semblables, c'est-à-dire, de la bonté et de la charité. Tous les prêtres canadiens qui ont fait le voyage de Rome, s'accordent à dire que Pie IX porte sur sa figure un mélange indéfinissable d'intelligence et de douceur, que son âme vive et tendre se dessine fidèlement dans ses yeux et sur ses traits. Quand on voit le pape, nous disait un ami,

au retour d'un voyage à Rome, on l'aime de tout son cœur, car en l'aimant, on croit aimer la vertu, la bonté même. . . . Un abbé français écrivait à un confrère, au sortir du Vatican : "On dit que la prière est une élévation de l'âme vers Dieu; oh! c'est donc prier que de regarder Pie IX, car rien n'élève plus le cœur vers Dieu et ne fait croire davantage à sa miséricorde."

Un officier français, qui n'était rien moins que dévot, disait en sortant de la présence du pape : "Ça fait du bien rien que de voir cette figure là, c'est un baume au cœur! Quand on sort de voir le pape, on emporte du calme et de la joie pour le reste de la journée."

Voici un fait qui prouve mieux que tous les autres l'impression favorable et forte que produit la vue et la parole de Pie IX. En 1861, une jeune princesse de Prusse visitait la basilique de St. Pierre en compagnie de son frère; ils y rencontrèrent le Souverain Pontife, qui leur adressa quelques paroles avec sa bonté ordinaire. La princesse quoique protestante, était ravie d'admiration. De retour à son hôtel, comme on voulait l'engager à se mettre à table, elle répondit avec fermeté : "Oh! non, mon cœur est plein, je suis rassasié du bonheur d'avoir vu et entendu Pie IX."

Les officiers et les soldats de la garnison française à Rome, ont démontré dans une foule de circonstances qu'on ne peut voir Pie IX sans l'aimer et sans s'éloigner de lui à regret. En 1861, le général de Goyon, commandant en chef, résumait en un magnifique langage tous les sentiments de la garnison. A l'occasion de la nouvelle année, il se rendit, à la tête de 200 officiers, au Vatican pour offrir ses hommages à Pie IX, et s'exprima ainsi :

"En contemplant la majesté de votre trône, nous admirons un roi, et, qui plus est encore, le Souverain Pontife : le premier exerçant son autorité temporelle pour laquelle sont dévouées toutes nos forces; le second, plus grand encore, exerçant son autorité spirituelle sur l'univers, sans autres limites que celles du globe entier. Nous saluons donc respectueusement en votre personne sacrée un monarque et le digne successeur de St. Pierre." Voilà un langage vraiment filial et chrétien.

Comme notre plus ardent désir est que Pie IX soit aimé sincèrement, ardemment par les catholiques du Canada, aussi bien que par ceux du monde entier, que son nom soit prononcé avec amour et respect, dans la cabane du pauvre aussi bien que dans le manoir seigneurial, et comme il suffit de bien connaître cet auguste Pontife pour lui vouer un attachement sans bornes, nous allons donner une petite notice sur sa vie.

Notre but en entreprenant cette tâche, n'est certes pas de faire un livre savant et prétentieux chargé d'éclairer toutes les classes de notre société; non, nous voulons tout simplement écrire quelques pages pour le peuple de la campagne, pour lui faire connaître celui qu'il doit aimer avant tout sur la terre, qu'il doit mettre dans son opinion, au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé, de plus grand, de plus sacré, dans le monde. Nous lui raconterons de ces faits qui gagnent les cœurs les plus indifférents, et qui nous intéressent hautement.